Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 47 (1909)
Heft: 1

Artikel: Les oeufs de la guenon
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-205641

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

sannes, conteuses d'histoires, chanteuses de chansons, cueilleuses d'herbes, et ces petites vieilles au châle vert qui vont se chauffant au printemps le long des murs, j'en ai beaucoup rencontré sur mon chemin, de tout ordre et de toute condition. J'ai tâché de pénétrer dans leur clôture avec sympathie. Je les ai questionnées et je les ai écoutées avec recueillement. Le peu que je sais et que je vaux, c'est peut-être à leurs leçons que j'en suis redevable... »

Langue universelle. — Dis donc, toi, connais-tu l'esperanto ?

— Qu'est-ce que c'est que ça, cette espèce de jargon que tu m'as fait entendre l'autre jour ? Horreur, c'est un vrai charabia !

— Pas tant que ça ; cela ressemble beaucoup à l'italien.

— Quelle preuve en as-tu ?

— Eh bien, l'autre jour j'ai parlé esperanto à un Italien et je lui ai demandé : « Comment trouvez-vous que je parle l'italien ? »

— Pas mal, m'a-t-il répondu, mais vous faites diablement de fautes. X.

On a perdu : — 1° Un parapluie ayant le corbin tout droit, les baleines en jonc et la soie en coton.

2° Un gant de femme jaune.

3° Une broche de demoiselle nikelée du beau côté et picotée de rouille derrière.

Prière de rapporter, etc.

Instruction civique. — Echo des derniers examens de l'école primaire d'une petite commune, perdue dans la campagne vaudoise.

Constant à Pierre-Louis, qui cumule avec autant d'autorité que de dignité les fonctions de municipal et de vice-président de la commission scolaire, interroge le fils au marchand de bœufs, robuste galopin de 15 ans, grand amateur de nids d'écureuils et de pêche à l'écrevisse.

— Pou en fini avet toi su cett' instruction civique, dis-me voi enco ce que font les préfets ?

— Les préfets ?... ce qui font ?!... Oh !... pas grand chose... Y f.....t à l'amende, au clou... y vendent des plaques de vélos... y...

— C'est bon, ça suffit. Au suivant.

A SON HOMME

Un de nos lecteurs veut bien nous communiquer la lettre suivante, qu'une bonne femme écrivait en 1847 à son mari, qui était parti pour le Sonderbund.

Nous retranchons les noms propres.

*** 14 novembre 1847.

Mon cher mari,

Jai reçu ta lettre avec le cœur en joie et j'en remercie Dieu de tavoir donner la santé et le bonheur d'être dans un bon village que Dieu vous conduise toujour et jaurai foi en lui il vous à mener dans un village ou les gens sont je les père des braves gens qui aimes les enfants de la patrie. Nous te souetons des jours de joie et on tenbrasse tendrement sur tes deux joue en attendant de pouvoir le faire sur les lèvre. Emélie men bête elle me pousse tou le temps elle veut técrire, elle va le faire sans sela je naurai poin la paix sest toujour du même ici mais je men nuie beaucoup et sest avec un grand plaisir que jatant le 4 septambre récrit moi si je te demande pas trop Emélie est très pénible je me recomande à toi je n'ai que sette joie lire tes cartes je sui toujour la même chose il me semble un peut moin bien mais s'est l'annui au revoir que Dieu te garde et te conduise et toujour tu sera contemps de ton entourage.

Nous nous aimons tellement est ne savons poin nous comprendre je voudrait tout te raconter mais quand je veut parler tu est si original et sévère alors mon cœur se ferme et je voudrait beaucoup de chose.

Ausé te parler franchement te raconter tous comme à une mère mais comprend je nause point il faut que je te regarde comme un maître séverre et non comme un époux où tu gronde où je reste sans reponce plussieurs fois jai voulu te parler de tous mon cœur mais donne moi le courage tu est mon apuis et jai besoin de conseille les tien me sont préféré et jai peur je nause poin parler quand tu est là espéront que on se comprendra mieu après il faut lespérent je voudrai temps te demander des conseille pour tous sans une bonne parolle de celui qu'on aimes s'est dificile de vivre jespère que tu sera comprendre se que on inore encore mais je taime tendrement et jaime te causer avec enfentilliage s'est mon bonheur et ma vie. Au siteplet conprend moi je te chérirai tendrement et nous seront si heureux adieu aux plaisir de te revoir selle qui taime de tous son cœur et qui téfidéle au revoir mes meilleurs veux sont pour toi au revoir récrit nous ta femme.

MARIENNE **.

Je r'ouvre ma lettre pour te dire que si y se batent y te fot pas t'an mailer. Laisse-les faire. Panse à ceusse qui sont à la maison et qui tatendent.

La livraison de *décembre* de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE contient les articles suivants :

Le sculpteur Dalou, par Andrée Myra. — Tante Josette, roman, par Henri-L. Magnin. (Sixième et dernière partie.) — Silhouettes d'étudiantes slaves, par C. Charlys. (Troisième et dernière partie.) — Une voix d'outre-tombe. Les projets de lois fédérales sur l'assurance, par Numa Droz. (Seconde et dernière partie.) — Quelques souvenirs sur Frédéric Nietzsche, par Silex. (Seconde et dernière partie.) — L'inutile labeur. Fragments de journal et réflexions d'un médecin de campagne, par le Dr Pierre. (Quatrième et dernière partie.) — La crise du Levant, par Ed. Tallichet. — Chroniques parisienne, allemande, anglaise, russe, suisse, scientifique, politique. — Bulletin littéraire et bibliographique. — Table des matières du tome LII.

Bureau de la *Bibliothèque universelle :*
Place de la Louve 1, Lausanne.

Un problème. — Un invité, au domestique de la maison.

— Dites-moi donc l'âge des filles de votre maître.

— Ma foi, je ne le connais pas encore : je ne sers dans la maison que depuis huit ans.

Merci ! — Un petit âne attelé à une lourde charrette montait péniblement la route d'Ouchy, ce que voyant, un jeune homme s'aida à faire avancer l'attelage jusqu'à la croisée de la Razude.

— Merci bien, monsieur, lui fit le conducteur, je vois maintenant que je ne m'en serais pas tiré avec un seul âne.

Au Foyer romand. — Déjà 23 ans depuis que le *Foyer romand* a fait son apparition dans ce monde. Il ne lui en a pas fallu autant pour se créer une place bien à lui dans la littérature romande. Comme d'habitude, il apporte cette année de quoi satisfaire tous les goûts : une chronique romande, de son directeur M. Ph. Godet, pour ceux qui aiment à la fin de l'année, à la résumer, une revue politique pour tous ceux à qui M. Albert Bonnard a fait aimer cette branche autrefois si aride, des pages scientifiques aussi amusantes que scientifiques sous la plume du Dr Krafft, une nouvelle de Benjamin Vallotton, où l'on retrouve ses qualités d'observateur sagace du petit peuple ; une autre nouvelle de Virgile Rossel, qui nous fait passer à l'autre bout de la terre romande, dans le Jura bernois, et d'autres nouvelles, une comédie en un acte de Berthe Vadier, et des poésies et des souvenirs. Il y en a pour tous les goûts, et quand on ferme le volume, on s'aperçoit qne tout est pour tous les goûts.

Une petite querelle en passant à M. Virgile Rossel. Pourquoi met-il dans la bouche d'un de ses personnages, dans la seconde moitié du 18e siècle, le mot de *mètre*, alors que le mètre et le système métrique ne datent que de la Révolution ? E.

Popo.

Au temps de la grande révolution, un violoniste italien, nommé Popo, jouissait à Paris d'une vogue prodigieuse. Popo aimait son art avec une ardeur, une passion, un enthousiasme que les perturbations politiques n'affaiblirent pas un moment.

Popo ayant été traduit devant le « Comité de Salut public » comme suspect de modérantisme, le président procéda à l'interrogatoire :

— Comment vous nommez-vous ?

— Popo.

— Que faites-vous ?

— Je joue du violon.

— Que faisiez-vous au temps du tyran ?

— Je jouais du violon.

— Que ferez-vous pour la République ?

— Je jouerai du violon.

Popo fut acquitté.

FAVEY ET GROGNUZ. — Une nouvelle édition de cette amusante brochure est projetée ; elle paraîtra aussitôt que le nombre des souscriptions sera suffisant pour couvrir les frais de publication. — On s'inscrit au bureau du *Conteur vaudois*, ou chez M. *S. Henchoz*, éditeur, Lausanne.

Les œufs de la guenon. — Il y a un demi-siècle, nous écrit un de nos vieux amis, j'étais élève d'un de nos établissements cantonaux. Le programme de religion consistait dans l'étude de l'Evangile selon saint Matthieu. Au chapitre III, verset 4, on lit : « Or ce Jean (Jean-Baptiste) avait un habit de poils de chameau et une ceinture de cuir autour de ses reins ; et sa nourriture était des sauterelles et du miel sauvage. »

Le professeur s'adressant à un élève, lui demande :

— Qu'est-ce que c'est que ce miel sauvage ?

— Du miel de bourdon, répond l'élève.

— Vous êtes, dit le maître, aussi fort en sciences naturelles qu'une dame de ma connaissance qui prenait les noix de coco pour des œufs de guenon.

Cherchez !

Un de nos abonnés pose la question suivante :

Sur un prunier on a récolté 100 livres de prunes ; l'année précédente, l'arbre a donné du fruit, mais ce n'étaient pas des prunes. Qu'était-ce donc ?

Prime : 1 ex. *Pernette*, par Edouard Rod.

Théâtre. — Aujourd'hui, samedi 2 janvier, en matinée : *La Fille du Garde-chasse ;* en soirée, deux grands succès de rire : *Le Vieux Marcheur*, de Lavedan, et *Loute*.

Dimanche 3 janvier, en matinée : *Les Misérables*, le chef-d'œuvre de Victor Hugo ; en soirée : *Madame Sans-Gêne*.

Mardi 5 janvier : *Madame Sans-Gêne*.

Jeudi 7 janvier : *Shertock Holmes*, pièce en 5 actes et 6 tableaux, de Pierre Decourcelle, d'après l'original de Sir Arthur Conan Doyle et W. Gillette.

Kursaal. — Aujourd'hui, samedi 2 et demain dimanche 3 janvier, à deux heures et demie, spectacles de gala. Le soir, même programme. Les matinées seront terminées à cinq heures. Tout d'abord, le prestidigieux Merci-Pinetti, illusionniste-magicien, qui donnera des tours tout nouveaux. Puis c'est Joë Will Joë, jongleurs comiques sans rivaux ; les Singes gymnastes, de Lamelet, grands quadrumanes étourdissants d'adresse et de drôlerie ; Lilia et Georges, un numéro comique, vraie nouveauté. Vues de premier choix et gaies au Vitographe. Les Lombards, équilibristes ; Raival, chanteur-imitateur bouffe, etc. — Jusqu'à 10 ans, les enfants ne paient que demi-place.

Théâtre Lumen. — On y donne entre autres, actuellement, deux vues qui, à elles seules, valent la visite. C'est d'abord « Buffalo Bill », qui est bien une des pièces les mieux jouées au cinématographe, tant au point de vue des paysages que des acteurs. C'est ensuite une parodie de l'instruction de l'affaire Steinheil, parodie désopilante, bien que très convenable. On se presse au *Lumen*.

Draps de Berne dans 25 nuances et qualité supr., chez *Walther Gygax, fabricant, Bleienbach*. Demandez échantillons. (H7562J.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO.